A la manière de : Viet Phuon

Je t'offre

la vie que je n'ai pas vécue

le rêve dont je ne peux que rêver

une âme que j'ai laissée vide

pendant des nuits blanches d'attente

Vers toi je porte en offrande

le poème que je n'ai pas écrit

la douleur vers laquelle je me tends

la couleur du nuage que je n'ai pas connue

les désirs du silence

Je t’offre le futur que je ne connais pas

La maison que je n’aurai jamais

Le jardin que je n’ai pas planté

Aux jours passés et trop vite oubliés.

Vers toi je porte en offrande

Les enfants que je n’ai pas faits

Les chagrins que je n’ai pas connus

Les rires qui ne m’ont pas portée

Les désirs de vie simple.

Je t'offre

L'espoir que je porte en moi

La tendresse qui te bercera

La chaleur qui me bouleverse

Dans les mauvais jours de souffrance.

A toi, j'offre mes heures trop vides

La douceur que ma mère m'a apprise

La patience que je cultive en secret

Le bonheur d'une intimité partagée

Dans une trêve bienvenue.

Avec les sons ai, ou…

Tarot : Carte n°11



Bien sûr, l'eau est claire autour du canot

Bien sûr, le soleil se mire dans les troubles de l'eau

Bien sûr, la rivière coule fraîche entre ses doigts

Bien sûr, il s'inquiète encore qu'elle n'ait froid.

Mais aucun trouble ne la traverse sous son regard

Mais ses yeux se détachent de lui, il est trop tard

Mais rien ne pourra plus les ramener en arrière

Mais fini les jours heureux qu'ils vivaient encore hier

Leurs dos se courbent sous le poids des regrets

Les rames sont lourdes de tout ce qui n'est pas dit

Les paroles sont de trop quand on n'a rien compris

Leur histoire si fragile est vraiment terminée.

Je hais les marais

Qui roulent la boue

Je hais les marais

Qu'ils soient de sel

Qu'ils soient de boue.

Je hais la boue

Qu'elle soit lourde

Qu'elle soit douce.

Je hais les marais

Qu'ils soient épais

Qu'ils soient secrets.

Je hais les marais

Qui nous effraient.

Je hais la boue

Qui nous entoure.

Tarot : Carte n°6

Que la vie peut être ennuyeuse !

Quand je pense qu’il en est qui nous envient nous les femmes de riches. Imaginez chaque mardi je me dois de recevoir Charlotte de la Renaudière qui porte bien son nom à une lettre près. Elle minaude en tenant des propos soporifiques. Pour ne pas m’endormir je pense à Eugène dont les canons se vendent si bien qu’il bénit chaque jour les guerres tout en priant cependant avec ferveur le dimanche au premier rang de l’église. Je n’ai pas été éduquée pour dire tout haut ce que je pense tout bas mais je pressens qu’un jour prochain je vais me libérer, je vais m’exprimer avant d’exploser.

Oui, oui Charlotte, bien sûr, un col de vison sur votre nouveau manteau sera du bel effet.

Le peintre

La petite fille regardait intensément ce monsieur venu de la ville, chargé d’un étrange matériel. Ce matin d’été 1873, il s’était présenté à la ferme : « Je m’appelle Claude Monet et je suis peintre ». Il avait demandé la permission de s’installer en bordure du chemin pour peindre le pré de coquelicots.

Peindre un pré, mais comment allait-il faire ? Dans la grange, il y avait bien un grand pot de peinture marron pour mettre sur les barrières du jardin quand elles étaient trop abîmées. Mais un pré ! Curieuse, elle l’avait suivi…

Déballant son matériel, il lui dit le nom des objets : un chevalet, une palette, des pinceaux, des pots de couleurs. Elle réfléchissait, ne comprenant toujours pas comment il allait mettre de la peinture sur ce pré qui était si grand. Il se mit à rire et lui expliqua qu’il allait représenter le pré sur cette toile posée sur le chevalet.

Emerveillée, elle le regarda déposer des petits tas de couleurs sur la palette : rouge, jaune, bleu, vert. Quand il les mélangeait apparaissaient de nouvelles couleurs : orange, violet, marron, c’était magique. Sur la toile, le ciel apparut avec un long nuage effiloché, puis les hautes herbes et enfin les coquelicots par petites touches écarlates.

Rêveuse, elle ne pouvait détacher son regard de l’œuvre ébauchée quand un appel de la ferme la fit sursauter. Il lui fallait partir, d’une toute petite voix elle murmura : « C’est beau, au-revoir Monsieur le Peintre ».

Plus tard, elle revint mais le peintre était parti. Il lui restait un souvenir unique qui illuminerait toute son enfance.

Une veillée de Noël catastrophique

Cette année, je n'ai pas envie de passer ma journée aux fourneaux. Depuis des années, c'est toujours à moi de recevoir le soir de Noël… J'ai tout commandé chez le traiteur. Quel plaisir de pouvoir se préparer tranquillement sans soucis du repas ! De plus, ça ne peut être que meilleur au vu des tarifs et des noms extraordinaires de chaque plat.

A 18 h, comme prévu, nous allons récupérer les succulentes douceurs. Mais bizarre, le magasin est éteint, tout est fermé ! Nous sommes dans la panique, Nous essayons d'appeler le numéro inscrit sur la porte… Personne ne répond. Que faire, que faire ! Je réfléchis à ce qu'il reste dans le congélateur, des frites peut-être, des steaks hachés ? Heureusement, j'ai une boîte de chocolats sur la table du salon et un paquet de papillotes.

Paul décide que décidément ça ne va pas, on a déjà tout payé quand même. Il avise un vasistas sur le côté de l'atelier un peu entr'ouvert. Quelle chance ! Je lui fais la courte échelle, il pousse de toutes ses forces et passe par l'ouverture avec difficulté - heureusement qu'il a repris le sport cette année ! - Il se laisse tomber à l’intérieur et j'entends un hurlement de douleur. Il gémit : appelle les pompiers, je me suis cassé la cheville !… Oh ! J'ai encore oublié mon portable. Je dois l'abandonner à son sort et repartir en voiture chercher ce maudit téléphone.

La belle soirée de Noël se passe à l'hôpital où nous nous régalons des délices du distributeur face à deux policiers qui attendent la fin des soins pour embarquer les contrevenants au poste pour violation de domicile, dégradation de biens d'autrui et vol…

 